

***The Hours* de Stephen Daldry**

Le film:

The Hours raconte une journée cruciale des vies respectives de trois femmes de différentes époques, dont les destins sont interconnectés par le roman de [Virginia Woolf](#), *Mrs Dalloway*. Dans son journal de 1922, celle-ci écrit : « *J'y esquisse une étude de la folie et du suicide ; le monde vu par la raison et la folie côte à côte.* » Le film retranscrit cette juxtaposition de la vie ordinaire et des souffrances morales incommunicables.

- Virginia Woolf (*Nicole Kidman*), grande romancière du début du XX^e siècle, accablée par la maladie mentale, s'ennuie dans la banlieue de [Richmond](#), au Royaume-Uni, où son mari Leonard l'a emmenée pour qu'elle se repose de l'agitation de Londres. Elle commence une nouvelle œuvre, *Mrs Dalloway*, qui sera la plus grande réussite de sa carrière. Le film débute et finit par son [suicide](#) dans la rivière proche. Elle laisse à son mari un mot où elle le remercie pour sa patience et lui dit qu'elle n'aurait pu être plus heureuse.
- Laura Brown (*Julianne Moore*), mère au foyer dans l'Amérique des années 1950, souffre d'angoisses et d'un mal-être profond. Enceinte de son second enfant, elle lit le roman *Mrs Dalloway* et comprend que le suicide mettrait fin à ses tourments. Son jeune fils, Richie, est le seul à percevoir la fragilité de sa mère et en est bouleversé. Laura choisit finalement de vivre mais au prix de l'abandon de sa famille, abandon dont elle ne regrette pas l'ignominie puisque qu'il est commandé par l'instinct de survie.
- Clarissa Vaughan (*Meryl Streep*), éditrice de [New York](#) au XXI^e siècle, s'occupe depuis des années de son meilleur ami Richard Brown (le petit Richie, fils de Laura) atteint du [sida](#), tout en vivant son [homosexualité](#) avec son amie Sally. Elle organise une réception en l'honneur du prix littéraire reçu par Richard. Mais celui-ci – dans l'après-midi précédant la cérémonie – se jette par la fenêtre sous les yeux de Clarissa. Richard l'appelle Mrs Dalloway car elle est effectivement la version moderne de Clarissa Dalloway, l'héroïne de Virginia Woolf, qui s'interroge sur le bonheur et s'enlise dans une existence futile.

***Mishima* de Paul Schrader**

Le film :

Ce film est la biographie de l'auteur japonais Yukio Mishima qui publia près de quarante romans pour un total d'une petite centaine d'ouvrages : essais, 20 recueils de nouvelles, 18 pièces de théâtre... Son œuvre est très ambiguë : jusqu'au début des années 1960, ses écrits sont de type plus européen que purement japonais. Il vivait d'ailleurs à l'occidentale, dans une villa moderne, généralement vêtu de complets-vestons, lisant abondamment les classiques européens (il affectionnait Racine, mais lisait aussi l'anglais et un peu le grec). Pourtant il se revendique de la tradition classique japonaise dont il est également familier. Ambiguïté aussi dans son attirance pour les hommes, tout à la fois assumée dans ses livres et refoulée dans sa vie. De condition chétive, il proclamait le culte de la force physique ; à force de pratiquer la

muscultation et les arts martiaux, il finit par obtenir dans ses dernières années un corps d'athlète.

Son œuvre est empreinte d'un certain pessimisme et abonde en dénouements tragiques. La fascination pour la souffrance est par exemple un thème récurrent. Mishima se disait envoûté par le tableau *Saint Sébastien* de Guido Reni qui représente un éphèbe à demi nu percé de flèches. Une célèbre photographie de Eikoh Hosoe le représente d'ailleurs dans cette posture (publiée dans l'album *Ordalie par les roses (Barakei)* en 1963 : 39 portraits et une préface de l'écrivain).